

A 150 décibels !

PN 13/04/09
③

NUISANCES. A Rouen et Canteleu, les riverains de l'autoroute A 150 vivent dans un vacarme perpétuel. Deux élus réclament au préfet l'installation d'un mur antibruit.

Un mur antibruit. Et vite. C'est ce que réclament des riverains de l'autoroute A 150, celle qui file du pont Flaubert vers Barentin, rive droite, en enjambant le Marché d'intérêt national (MIN). Qu'ils soient habitants de Rouen (quartier des Barrières

Une Cantilène :
« Ca fait trente ans qu'on nous en parle »

du Havre) ou du bas de Canteleu (quartier de Bapeaume), les deux communes étant limitrophes dans ce secteur marqué par une urbanisation galopante.

Cette demande n'a rien de nouveau, leurs oreilles subissent déjà le martyre depuis belle lurette. Mais si l'assourdissant problème revient dans l'actualité, c'est que la récente ouverture du sixième franchissement, qui a attiré davantage de véhicules, en aurait rajouté une couche. Au point que deux élus socialistes, le député et maire de Canteleu Christophe Bouillon et le conseiller général du 3e canton de Rouen Bruno Bertheuil, ont écrit au préfet pour réclamer l'installation d'une protection phonique (lire ci-dessous et ci-contre).

Ancrée à Bapeaume depuis

soixante-dix ans, Denise Constantin vit à vingt mètres à peine de l'artère autoroutière. Un mur antibruit, la retraitée apprécierait, histoire de pouvoir – enfin – manger dehors.

« Le bruit ? Incessant »

« Oh, ça fait trente ans qu'on nous en parle. A l'ouverture de l'autoroute, en 1974, il devait déjà être construit ! Des pétitions ont même tourné dans le quartier. Le bruit ? Incessant et tel qu'on ne s'entend pas parler dans le jardin. Mais,

c'est triste à dire, je m'y suis habituée... » A deux pas, son voisin, Guy Geroux, 67 ans, dresse le même constat. « Bien sûr que c'est désagréable », juge-t-il en avouant son pessimisme : « Ce mur, on en parle beaucoup. Mais je n'y crois plus trop. Les crédits ne doivent pas être disponibles... »

On change de ville, mais pas d'environnement. De l'autre côté de l'autoroute, à Rouen, le brouhaha perpétuel est là aussi une réalité. Celle vécue depuis son petit pavillon par Lazreg Belhadj, com-

mercial de 33 ans : « Nos nuits sont agitées. Si vous avez le malheur de vous réveiller, bonjour la galère pour retrouver le sommeil ! »

Et s'il n'y avait que ça... La pollution et les vibrations causées par le passage des poids lourds, Olivier Dumont, un autre riverain, les constate de visu tous les jours : « C'est simple, les murs sont noirs. J'ai dû refaire les jointures. » Pour la dernière fois ?

GILLES TRIOLIER

SANS REPONSE

Aucune réponse à ce jour de la préfecture aux deux courriers adressés en janvier puis février à Rémi Caron, préfet de région : les riverains qui craignent de ne jamais voir le bout d'un mur antibruit ont effectivement du souci à se faire.

Alors, oublié ? Volonté de prendre le temps de la réflexion ? Pire que ça : la préfecture, contactée vendredi, indique « ne pas avoir eu connaissance de ces courriers. A la date d'aujourd'hui, ils n'ont pas été reçus ». Les riverains de l'autoroute devront garder leur mal en patience. En croisant les doigts pour que (l'éventuelle) troisième missive atterrisse bien, cette fois, sur le bureau du préfet.

112

Un axe en devenir

L'A 151 n'est, pour l'heure, pas idéalement raccordée au pont Flaubert. Avant d'emprunter le sixième franchissement rouennais de la Seine, les automobilistes passent par une voie simple en grande courbe, limitée à 30 km/h. « Des études sont en cours concernant un raccordement 2x2 voies », mais pas encore programmé prévenait, il y a quelques semaines Jean-Luc Rolland, responsable opérationnel à la Direction régionale de

l'environnement et de l'aménagement du territoire. « D'ici là, des améliorations pourraient être apportées », poursuit-il. Si ces travaux pourraient fluidifier le trafic, bien encombré aux heures de pointe, il ne devrait pas limiter les nuisances sonores, dont sont victimes les riverains. L'effet pourrait être contraire: plus fluide, la circulation pourrait bien s'intensifier et ainsi occasionner des nuisances plus importantes encore.

3 questions à ...Christophe Bouillon

« Le moment ou jamais »

A deux reprises, Christophe Bouillon vient d'écrire au préfet. Objectif : obtenir un mur antibruit le long de l'A 150. Le député et maire de Canteleu justifie une démarche entreprise avec Bruno Bertheuil, conseiller général du 3^e canton de Rouen. Et soutenue par les présidents de l'Agglo, du Département et de la Région. **Pourquoi monter au créneau**

maintenant ?

Christophe Bouillon : « Sur réclamations des riverains, j'avais déjà alerté le préfet en 2001. Il avait botté en touche. Si je reviens à la charge, c'est que l'ouverture du pont Flaubert aurait dû être l'occasion de construire un tel mur. C'est le moment ou jamais. D'autant que le secteur est de plus en plus urbanisé, que la circulation a augmenté avec le sixième pont. Alors adaptons les infrastructures. Autour du pont, des aménagements concernant l'éclairage

et des parterres paysagers seront réalisés. Mais pas un mur antibruit ? C'est dommage. »

Une protection phonique, ça coûte cher ?

« Beaucoup moins aujourd'hui. Et puis ce ne serait pas une dépense inutile. »

Le préfet vous a-t-il répondu ?

« Notre premier courrier remonte au 26 janvier, le deuxième au 16 février. A ce jour, aucune réponse. Ni même un accusé de réception... »

PROPOS RECUEILLIS PAR G. T.

